

Au Pape Pie VI, sur son arrivée à Vienne
en Autriche.

*Egressus es in salutem populi tui, in salutem
cum Christo tuo.*

Par l'abbé Boujart. A Vienne, chez Jean
Paul Kraufs. 1782.

Pontife du Très-Haut, vous dont la piété
Décore de Sion les portes éternelles ;
Qui sur cet océan de l'instabilité
Montrez à nos foibles nacelles
Le phare du salut & de la vérité :
Ange de paix, dites-nous quel nuage
Jette l'allarme en votre cœur,
Et couvre votre front d'un voile de douleur ;
Quels vents ont excité l'orage
Qui vous pousse sur ce rivage
Tel le timide daim qu'une flèche a blessé
Au fond d'un fertile bocage ;
Avec le trait qui l'a percé
Il emporte en son flanc la douleur fugitive :
Les champs, les bois, les rochers tour à tour
Sont émus de ses cris : les échos d'alentour
Vont tristement répéter sur la rive
Les accens de sa voix plaintive.

Ah ! Ministre de l'Eternel,
Dites-nous, d'Accaron les phalanges perfides
Ont-elles inondé les plaines d'Israël ?
Leur arc est-il tendu ? leurs glaives homicides
Sont-ils tournés contre l'arche & l'autel ?
Pour renverser & ton temple & ton trône,
O fille de Judas, tes superbes rivaux
Enrôlent-ils sous leurs drapeaux
Les enfans de Memphis & ceux de Babylone ?
Dans leur maniaque fureur
Ont-ils déjà foulé la vigne du Seigneur ?
Ont-ils sous le fer & la flamme